

Nous, les alchimistes

Julie-Michèle Morin et Myriam Stéphanie Perraton-Lambert

Numéro 168 (3), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, J.-M. & Perraton-Lambert, M. S. (2018). Nous, les alchimistes. *Jeu*, (168), 62-64.

Nous, les alchimistes

Julie-Michèle Morin et Myriam Stéphanie Perraton-Lambert

La troisième édition des RDV_Art et Politique de l'Usine C invitait le public à prendre part à une discussion en marge de la programmation. Retour sur les vertiges et la complexité des débats abordés, entourant le sujet-citoyen à l'ère des transmutations quotidiennes.



«La technologie n'est pas neutre : elle est l'expression d'un contexte et d'une culture. Elle est sa matérialisation».

Sorte de tribune populaire, les RDV_Art et Politique se veulent un espace de vulgarisation de savoirs technoscientifiques et socioculturels; un lieu pour se renseigner, s'outiller, s'éveiller et se responsabiliser. Cette année, c'est Angela Konrad, artiste en résidence à l'Usine C depuis 2015 et professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, qui a assuré l'idéation et l'animation. Désireuse «d'alimenter la culture du débat contradictoire», la metteuse en scène poursuit le mandat d'origine du projet¹: créer des ponts entre les institutions universitaires et les milieux culturels afin d'éclairer des enjeux capitaux qui concernent l'ensemble des sujets-citoyens et participent à l'arrière-plan politique, philosophique et éthique de la production artistique contemporaine.

Si ces rencontres furent pensées par Konrad à partir d'un premier point de contact, celui des transmutations, ce sont les trois notions sous-jacentes de réalité(s), de corps et de vérité(s)—mais surtout leurs actuelles mutations—qui furent approfondies. Pour ce faire, une communauté de huit spécialistes² s'est réunie autour d'un nombre important de sujets, tels que la réalité virtuelle et augmentée, l'informatique cognitive, l'éthique en intelligence artificielle, la marchandisation des corps, la biopolitique, les études de genres, le corps capacitaire, le capitalisme cybernétique, l'automatisation des discours politiques, et bien d'autres.

TRANSMUTATIONS: LA QUÊTE PHILOSOPHALE

Si le terme *transmutation* frappe d'abord l'imaginaire par sa radicalité, son origine étymologique, quant à elle, est un emprunt au latin impérial *transmutatio*. Évoquant la transposition, le déplacement et le changement d'état, la transmutation se définit par un «changement spontané ou provoqué d'une substance en une autre» (*Usito*, dictionnaire en ligne). Utilisée dans la terminologie alchimique, l'appellation désigne plus précisément un changement de nature, la transformation d'un élément simple en un autre par une modification du noyau atomique, c'est-à-dire par une intervention sur ce qui le constitue fondamentalement. Une matière renouvelée qui rappelle inévitablement les transmutations de la condition humaine actuelle. L'innovation technologique serait-elle notre nouvelle science alchimique?

Au fil des dialogues, une question vitale s'est imposée: comment et en quel(s) point(s) le développement accru des nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que les biotechnologies ont-ils apporté—et apportent-ils—des changements de paradigmes importants chez le sujet-citoyen en Occident en ce qui concerne le *bios* (au sens grec), l'identité, l'égalité et la liberté? En présentant de manière factuelle les nouvelles modalités techniques (intelligence artificielle, nanomarketing, hybridité du corps, etc.) qui forgent l'environnement dans lequel nous évoluons, les spécialistes ont mis en relief la complexité de notre rapport actuel au monde et, plus intimement, à la constitution du/de «soi». Au fil des trois rencontres, une figure bien particulière s'est esquissée à travers les discours des conférencier·ère·s et les témoignages du public, soit celle d'un sujet-citoyen contemporain en crise parce qu'assoiffé en même temps qu'insatiable. En effet, il semblerait que «l'insuffisance [nous soulignons] est à la personne contemporaine ce que le conflit était à celle de la première moitié du XX^e siècle» (Alain Ehrenberg, *La*

Fatigue d'être soi, Neuilly-sur-Seine, Odile Jacob, 1998, p. 276). Nous voilà confrontés à un troublant constat: les transmutations actuelles ne sont pas une voie garantie vers une expérience de liberté, d'humanisme ou de savoir-être. Vers où nous mènent-elles alors?

Le néolibéralisme, la globalisation (selon Maxime Ouellet) et le transhumanisme influencent profondément notre façon de percevoir le réel et, implicitement, notre façon de nous percevoir dans le réel à titre de *sujets*³. L'exemple de l'innovation technologique, notamment l'accessibilité difficile au contenu des recherches en intelligence artificielle, nous permet de réfléchir au statut de la technologie dans nos réalités. Comme le soulignait Maxime Ouellet, professeur à l'École des Médias de l'UQAM et invité lors du troisième rendez-vous, «la technologie n'est pas neutre: elle est l'expression d'un contexte et d'une culture. Elle est sa matérialisation.» Comment alors appréhender avec justesse son propre contexte culturel quand il est complexe de saisir les ramifications tentaculaires des usages technologiques dans nos sociétés? Il en va de même pour l'automatisation des discours politiques, un exemple fourni par Samuel Cossette, étudiant à l'UQAM, qui se forgent à même les données accumulées par le biais des algorithmes. Selon Cossette, nous sommes en contact avec du contenu médiatique qui nous ressemble, car le discours se module en fonction de notre propre consommation médiatique. Il s'agit alors d'un échange artificiel et tautologique, dialogue-métaphore d'une culture régie par des effets de miroirs. En d'autres mots, nous consommons ce que nous sommes. Il est alors difficile d'avoir une réelle prise sur soi, car notre liberté individuelle (la capacité à transformer notre réel) se voit soustraite à une logique d'adaptation et de soumission. Si la vérité est une recherche d'équilibre entre le réel

3. Rappelons-nous que l'expression «sujet» peut se lire en deux temps. D'une part, il est possible d'être *un sujet*, assujéti à une emprise, une force ou une hiérarchie. D'autre part, nous pouvons également être sujets à être modifiés, influencés, transformés. Ce sujet contemporain est donc double, car il évolue dans une société aliénante où l'accès aux savoirs et plus largement à de l'information véridique est difficile, mais cette même condition le transforme, le modifie, l'augmente ou lui fait repenser ses trajectoires.

1. L'identité, la mission et le mandat des RDV_Art et Politique furent forgés en 2015 par Julie Paquette et Emmanuelle Sirois. Une première édition sous le thème *Environnement et économie: comment penser l'avenir en partage?* est alors réalisée en complicité avec une artiste de la programmation, Annabel Soutar. L'année suivante, une troisième complice, Ève Lamoureux, professeure au Département d'histoire de l'art de l'UQAM, s'ajoute au duo initial et, ensemble, elles créent *Théâtre, liberté, scandale*, une «rencontre indisciplinaire» de deux jours sous le signe de la transgression.
2. Sophie Calliers (Ph.D. en informatique cognitive et intelligence artificielle), Martin Gibert (philosophe en éthique de l'intelligence artificielle), Simon Lacoste-Julien (professeur en informatique), Céline Lafontaine (sociologue), Denise Médico (sexologue), Bernard Andrieu (philosophe), Samuel Cossette (étudiant et conférencier) et Maxime Ouellet (professeur à l'École des Médias).

**Nous voilà confrontés à un troublant constat :
les transmutations actuelles ne sont pas une voie garantie vers une
expérience de liberté, d'humanisme ou de savoir-être.**

et sa réserve symbolique (sa représentation, son expression, sa perception), l'ère de la post-vérité est le point culminant où ces deux pôles s'écrasent l'un sur l'autre, provoquant un état de confusion et de désorientation pour l'individu qui ne différencie plus le vrai du faux, l'intérieur de l'extérieur de soi. Alors, sans repères extérieurs, comment être en adéquation avec son monde intérieur ?

L'ARTISTE-ALCHIMISTE

Si les exemples énumérés éclairent certains aspects obscurs de la crise actuelle du sujet, la notion de corps capacitaires—une corporéité où le genre est un choix et une affirmation

plutôt qu'un assujettissement à son sexe assigné—exposée par le philosophe Bernard Andrieu lors de la deuxième rencontre, semble, quant à elle, contribuer à la redéfinition de l'individu de manière positive. « Comment devenir un agent de soi et définir les contours capacitaires de son corps vivant ? » s'interroge Andrieu. L'actuelle démocratisation des études de genres dans le discours populaire et les pratiques artistiques (on peut penser au collectif Cool Cunts ou à Projets hybrés) permettent de nouvelles formes d'agentivité dans l'espace public pour mieux occuper son espace intérieur. D'ailleurs, la question de l'art a, quant à elle, été massivement évacuée des débats. Pourtant, la production artistique

contribue non seulement à témoigner de ces transformations, mais surtout à les éprouver. Parler avec un artiste ou interagir avec une œuvre est une expérience de vérité, un espace de réconciliation possible entre notre expérience du réel et sa réserve symbolique, entre l'extérieur et l'intérieur. Tout comme l'alchimiste, l'artiste opère sur le réel pour le reconfigurer, le réagencer, en produire une synthèse. Pour une prochaine édition des RDV_Art et Politique, nous faisons donc le souhait d'entendre des récits de transmutations du soi, mais, cette fois, en contexte de création afin que soit insufflé un peu d'humanisme aux discours scientifiques. ●



RDV_Art et Politique n° 3 : Vérité(s) en transmutation, le 5 mai 2018 à l'Usine C. Sur la photo : Maxime Ouellet, Samuel Cossette et Angela Konrad.